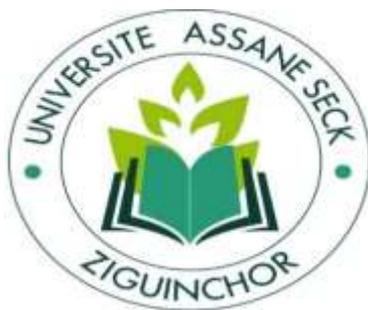


Université Assane Seck de Ziguinchor



UFR : Sciences Economiques et Sociales

Départements : Economie-Gestion

Master : Finance et développement

Spécialité : évaluation d'impact des politiques de développement

Mémoire de master :

**THEME: L'IMPACT DES IDE SUR LA CROISSANCE ECONOMIQUE:
CAS DE LA CEDEAO**

Présenté et soutenu par

Malick TRAORE

Sous la direction de **Dr Blaise Waly BASSE**

Soutenu publiquement le 29 Novembre 2019 devant le jury composé de :

Pr Abdou Aziz NIANG	Maître de Conférences Agrégé à l'UASZ	Président du jury
Dr Moustapha GUEYE	Maître-Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr Blaise Waly BASSE	Maître-Assistant à l'UASZ	Encadrant

ANNÉE UNIVERSITAIRE : 2018-2019

Dédicaces

Je dédie ce travail

A mon Père

A ma Mère

A mes frères et sœurs

Et à tout le reste de la famille

Remerciements

Je tiens d'abord à rendre grâce au bon DIEU qui m'a permis d'atteindre ce niveau d'études.

J'adresse ensuite, mes remerciements les plus sincères à Monsieur **Blaise Waly BASSE, docteur** au département d'Economie-Gestion à l'Université Assane Seck de Ziguinchor, qui a contribué à l'élaboration de ce mémoire et qui a toujours su se montrer disponible et pour ses conseils et orientations.

Enfin, mes remerciements vont à l'endroit des enseignants de l'UFR des Sciences Economiques et Sociales, au personnel administratif ainsi qu'à toute ma famille.

Liste des figures

Figure 1:Entrées d'IDE, au niveau mondial et par groupe de pays, 1995-2014 (En milliards de dollars et en pourcentage)	17
Figure 2:Evolution comparée des IDE mondiaux, des pays développés, des PED et de l'Afrique	20

Liste des tableaux

Tableau 1: Etude des conditions d'identification	29
Tableau 2: Récapitulatif des tests de stationnarité des variables.....	30
Tableau 3: Test de spécification des deux équations (test d'homogénéité des constantes).....	31
Tableau 4:Tableau synthétique des résultats du test de spécification de Breusch-Pagan	32
Tableau 5: Synthèse du test des effets individuels au niveau des deux équations (test d'Hausman)	33
Tableau 6: Estimations des coefficients de l'équation(1).....	34
Tableau 7: Estimations des coefficients de l'équation(2).....	35

Liste des sigles et abréviations

APD	Aide Publique au Développement
BAD	Banque Africaine de Développement
BCEAO	Banque Centrale des Etats de l’Afrique de l’Ouest
BM	Banque Mondiale
CEDEAO	Communauté Economique des Etats de l’Afrique de l’Ouest
CEMAC	Communauté Economique et Monétaire de l’Afrique Centrale,
CNUCED	Conférence de Nations Unies sur le Commerce et le Développement
CPI	Centre de Promotion des Investissements
CVM	Chaines de valeurs Mondiales
DMC	Doubles Moindres Carrés
ECOWAS	Economic Community of West African States
FBCF	Formation Brute de Capital Fixe
FDI	Foreign Direct Investment
FMI	Fonds Monétaire International
FMNs	Firmes multinationales
ID	Investissements Domestiques
IDE	Investissements Directs Etrangers
MCE	Modele à Correction d'Erreur
MCG	Moindres Carrés Généralisés
MCO	Moindres Carrés Ordinaires
MMG	Méthodes des Moments Généralisés
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Economiques
OLI	Ownership Location Internationalization advantages
OMD	Objectifs du Millénaire pour le Développement
PED	Pays En Développement
PIB	Produit Intérieur Brut
PMA	Pays les Moins Avancés
PNUD	Programme des Nations Unis pour le Développement
PSEM	Pays Sud Est de la Méditerranée
TEC	Tarif Extérieur Commun
UEMOA	Union Economique et Monétaire Ouest Africaine
VECM	Vector Error Correction Model

Sommaire

DEDICACES.....	1
REMERCIEMENTS	1
LISTE DES FIGURES	2
LISTE DES TABLEAUX	2
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION GENERALE.....	5
CHAPITRE 1: REVUE DE LA LITTERATURE.....	8
1.1 Cadre conceptuel	8
1.2 Analyse théorique.....	10
1.3 Analyse empirique.....	13
CHAPITRE 2: ANALYSE DES FLUX DES IDE DANS L'ESPACE CEDEAO.....	17
2.1 L'évolution des IDE dans le monde	17
2.2 Aperçu de l'Union	21
2.3 Tendances des IDE dans l'espace CEDEAO	22
CHAPITRE 3: METHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	25
3.1 Méthodologie d'analyse	25
3.2 Source des données et choix des variables	26
3.3 Méthode d'estimation(DMC)	28
3.4 Tests de spécification	29
CHAPITRE 4: RESULTATS ET DISCUSSIONS	34
4.1 Présentation des résultats.....	34
4.2 Interprétations et discussions des résultats	35
CONCLUSION GENERALE	39
BIBLIOGRAPHIE	41
TABLE DES MATIERES.....	45
RESUME.....	47
ABSTRACT	47

Introduction générale

Contexte d'étude

Dans les années 1950 et 1960, l'investissement direct étranger (IDE) était observé avec beaucoup de méfiance par la plupart des pays en développement (PED). En effet, pour des questions d'ordre politique, plusieurs pays considéraient l'IDE comme une menace réelle et un facteur de dominance pouvant porter atteinte à la souveraineté nationale. De même, certains économistes « nationalistes » de l'école de la dépendance présentaient même l'IDE comme un facteur nuisible au développement économique des pays (Alaya, 2004). De ce fait, les IDE en direction des PED étaient très faibles.

A partir des années 1980, dans un contexte de mondialisation, l'IDE est regardé autrement. En effet, depuis la période 1980-1989, les flux mondiaux d'investissement direct à l'étranger, qui ont enregistré une valeur moyenne de 93887 millions de dollar, ont fortement progressé pour atteindre un niveau record de 1978,8 milliard de dollar en 2007 (Perroux, 1998 ; Abdelmalki, 1998 ; Mainguy, 2004 ; Crozet, et Koenig, 2005 cité par Ines, 2013). De plus depuis l'année 2000 des flux d'IDE sont devenus positifs pour la plupart des pays de la CEDEAO, soit 14,42 millions de dollars en moyenne (Aho, 2013). Suite à la crise économique et financière de 2007, les flux d'IDE mondiaux ont enregistré une chute, soit une valeur de 1744 milliards de dollar en 2008. La forte baisse des flux d'IDE à destination des pays développés est la principale explication de cette chute, atteignant une valeur de 602 milliards de dollar. Cette chute représente presque la moitié de la valeur record en 2010. Cependant en 2008, les flux à destination de l'Afrique ont bien résisté, avec une progression de 26,71 %, soit 87,64 milliards de dollar sur l'année, malgré la récession (CNUCED, 2008, 2009, 2010).

Ce changement de position s'explique également en partie par les travaux de plusieurs spécialistes¹. Ils accordent à l'IDE une place importante dans le développement économique. En effet, ils pensent que l'IDE peut accroître la formation de capital et la création de l'emploi; promouvoir les exportations manufacturières ; fournir, aux pays hôtes, des ressources spéciales tel que le savoir-faire en management, le travail qualifié, l'accès à des réseaux internationaux de production et de distribution; et engendrer un transfert de technologie et une diffusion des externalités positives (Aoumari, 2009). Désormais, l'IDE est considéré comme l'un des piliers les plus puissants pour l'économie.

¹ Caves, 1996; Dunning, 1993; Graham et Krugman, 1995 ; Moran, 1998; Lal, 2000; Chinn et Ito, 2002, etc.

Aujourd'hui, il y a même presque un consensus concernant les effets bénéfiques de l'IDE sur les économies d'accueil. En effet, plusieurs organismes internationaux, des politiciens, et une large majorité des économistes², présentent l'IDE comme une sorte de remède miracle pour les « problèmes chroniques » des PED, comme en témoignent les efforts déployés par plusieurs pays pour attirer autant que possible d'IDE et la concurrence que se sont livrés ces mêmes pays pour accaparer d'importants flux d'investissement international³.

Donc, les niveaux d'épargne et d'investissement, souvent très bas, combinés au déclin des prêts qui sont alloués aux Pays en Développement, font que l'investissement direct étranger est devenu source de financement privilégiée pour un très grand nombre de PED (Diédhiou, 2005 cité par Ndiaye, 2007). Des lors, dans un monde en profonde mutation, l'attraction des IDE aussi bien par les pays développés que par les PED, est devenue une obligation pour les décideurs économiques (Aho, 2013). C'est tout particulièrement le cas pour les pays de la CEDEAO.

Problématique

Notre travail consiste à étudier l'impact des IDE sur la croissance économique des quinze pays de la CEDEAO. Pour parvenir à capter et à quantifier les effets, nous avons utilisé une estimation en panel. Suite aux validations empiriques analysées, nous proposons un modèle composé de deux équations simultanées qui reflète la croissance de l'économie de la CEDEAO.

Ce modèle permet, d'une part d'évaluer l'impact des IDE sur la croissance économique et d'autre part de définir les déterminants des IDE localisés dans la zone.

Question de recherche

Parler des déterminants des IDE au niveau de la zone et des impacts de ces derniers sur la croissance économique de la CEDEAO revient à nous poser la question, suivante : les IDE ont-ils un impact positif sur la croissance économique de la zone CEDEAO ?

Pertinence du sujet

Le choix de ce thème n'est pas fortuit et il est d'autant plus un sujet d'actualité. En effet, l'Afrique de l'Ouest est la région qui enregistre la plus forte prévalence de la pauvreté au

² Sans être exhaustive on peut citer Caves (1996), Dunning (1993), Graham et Moran (1998), (2000), etc.

³ Cité, dans « investissement direct étranger et croissance économique : une estimation à partir d'un modèle structurel pour les pays de la rive sud de la méditerranée », par Alaya, (2006)

monde. Actuellement, l'extrême pauvreté continue de progresser en Afrique subsaharienne, qui abritait en 2015 plus de la moitié de la population mondiale vivant avec moins de 1,90 dollar par jour. Les projections indiquent que cette région concentrera en 2050 près de 90 % des personnes vivant dans l'extrême pauvreté⁴. En outre, à l'exception du Nigeria et du Cap-Vert, la sous-région est fortement tributaire de l'aide étrangère. Donc, cette étude peut aider à mobiliser et à tirer profit des opportunités qu'offrent les capitaux étrangers pour amorcer le développement.

Objectif de recherche

L'objectif de ce travail est d'analyser l'impact des IDE sur la croissance économique en zone CEDEAO. Sur la base de cet objectif, une hypothèse de recherche a été formulée pour atteindre cet objectif.

Hypothèse de recherche

L'investissement direct étranger a un impact positif et significatif sur la croissance économique de la zone CEDEAO.

Plan de rédaction

Pour répondre à la problématique du sujet, notre travail se structure comme suit : le chapitre 1 présente la revue de la littérature. Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des flux des IDE dans l'espace CCEDEAO. Le troisième chapitre présente la méthodologie de recherche. Le quatrième chapitre expose les résultats et les discussions.

⁴ <https://blogs.worldbank.org/fr/odata/l-extreme-pauvrete-continue-de-progresser-en-afrique-subaharienne>

chapitre 1: **Revue de la littérature**

Ce chapitre permet non seulement de définir quelques concepts fondamentaux mais aussi, de faire une revue théorique et empirique.

1.1 Cadre conceptuel

Il s'agit ici de définir quelques expressions indispensables à la compréhension de ce document et dont l'usage fait souvent débat.

1.1.1 Impact

Le débat sur la définition de l'impact à évaluer ressort de la collaboration entre une équipe « qualitative » et une équipe « quantitative ». D'un côté, l'approche « qualitative » cherche à apprécier l'impact défini dans le cadre logique comme étant l'atteinte de l'objectif global. De l'autre côté, l'approche « quantitative » cherche à quantifier les « outcomes⁵ » du projet, et à vérifier l'attribution des effets observés au projet. Le terme « impact » est souvent utilisé par les praticiens des méthodes quantitatives, alors qu'il correspond en réalité aux « outcomes » du projet. Il existe au moins trois définitions différentes de l'impact d'une intervention

D'abord, la définition de l'OCDE qui définit l'impact comme « les effets à long terme, positifs ou négatifs, primaires ou secondaires, induits par une action de développement, directement ou non, intentionnellement ou non »⁶ (définition utilisée par le SES) . En outre, la définition de l'impact telle que formulée dans la logique d'intervention, qui est « la mesure de l'atteinte de l'objectif global⁷ ». De plus, la définition de la communauté pratiquant l' « Impact Evaluation » (IE) pour qui l'impact est « La mesure du changement causé par l'intervention sur une population cible⁸ » (PARPEBA, 2013).

De manière générale, l'impact d'un projet ,d'un programme ou d'une politique est l'ensemble des changements significatifs, durables, positifs ou négatifs, prévus ou imprévus sur les groupes ,les personnes et leur environnement ayant un lien de causalité avec l'intervention.

⁵ C'est-à-dire les effets sur les bénéficiaires directs

⁶ Glossary of key terms in evaluation and results based management" de l'OCDE – DAC (2010) cité par PARPEBA (projet d'amélioration et de renforcement des points d'eau dans le bassin arachidier)

⁷ Définition préconisée, entre autres, par la DGD/CTB

⁸ Définition utilisée, entre autres, par la Banque Mondiale

1.1.2 Croissance

Selon François Perroux, « La croissance correspond à l'augmentation soutenue pendant une ou plusieurs périodes longues d'un indicateur de dimension, pour une nation, le produit global net en terme réel ». On parle souvent de croissance endogène. On appelle croissance endogène, non pas une forme de croissance, mais une théorie qui explique la croissance économique par des facteurs endogènes comme le développement du capital humain, les savoir-faire, le progrès technique. Cette théorie remet en cause le modèle établi par l'économiste américain Robert Solow. Développée notamment par Paul Romer, Robert E. Lucas, et Robert Barro, la croissance endogène est devenue l'un des sujets d'étude majeur en sciences économiques.

D'une manière plus générale, la croissance correspond, pour une nation, à une augmentation soutenue et durable, pendant une période suffisamment longue, de la production de biens et de services appréhendée par des indicateurs comme le PIB ou le PNB. Cependant, n'étant qu'une mesure quantitative d'un agrégat économique, la croissance n'est qu'une des composantes du développement qui est une notion plus abstraite et qualitative. D'une manière plus générale, la croissance correspond, pour une nation, à une augmentation soutenue et durable, pendant une période suffisamment longue, de la production de biens et de services appréhendée par des indicateurs comme le PIB ou le PNB.

1.1.3 Investissement Directs Etrangers(IDE)

Selon l'INSEE, les IDE sont des investissements qu'une unité institutionnelle résidente d'une économie effectue dans le but d'acquérir un intérêt durable dans une unité institutionnelle résidente d'une autre économie et d'exercer, dans le cadre d'une relation à long terme, une influence significative sur sa gestion⁹. D'après le fond Monétaire International(FMI,2018),les investissements directs étrangers (IDE) correspondent aux différentes opérations financières destinées à agir sur la marché et la gestion d'entreprises implantées dans un pays différent de celui de la maison mère. Donc, il existe plusieurs définitions de l'IDE, mais dans notre travail nous allons retenir celle qui est donnée par l'OCDE.

« Un investisseur direct étranger est une entité (unité institutionnelle) résidente d'une économie, qui a acquis, directement ou indirectement, au moins 10 % des droits de vote d'une société

⁹ Cité, dans « Attractivité du canada : investissements directs étrangers et dynamique de la croissance », par Aoumari, (2009)

(entreprise), ou l'équivalent pour les entreprises non constituées en sociétés, résidente d'une autre économie »(OCDE ,2008)¹⁰.

Cependant, il y a une différence entre IDE et investissement de portefeuille. En ce qui concerne l'IDE, il s'agit d'un transfert de capital à l'étranger, en d'autres termes, c'est la création ou l'achat aussi d'une entreprise à l'étranger dont la prise de participation dans cette entreprise est supérieur à 10% de la capitale sociale. Par contre, quant à l'investissement de portefeuille, il s'agit d'un placement financier. Autrement dit, c'est l'achat des parts ou actions d'une société étrangère dont le cout est inférieur à 10% du ou d'obligations du capital social

1.1.4 Firme multinationale (fmm)

Certes, la définition d'une firme multinationale (FMN), encore appelée société multinationale (SMN) ou société transnationale(STN) n'est pas univoque, mais brièvement, il s'agit d'une entreprise qui possède au moins une unité de production dans au moins un pays. Charles-Albert Michalet (1976)¹¹ définit une firme transnationale comme une entreprise « le plus souvent de grande taille, qui, à partir d'une base nationale, a implanté à l'étranger plusieurs filiales dans plusieurs pays, avec une stratégie et une organisation conçue à l'échelle mondiale ».

1.2 Analyse théorique

1.2.1 Théorie de l'approche électique(OLI)

Développée par Dunning(1977), l'approche électique est l'approche la plus complète en matière d'analyse des flux des investissements directs étrangers(IDE) dans les années 1970 .Son approche globale sur les déterminants des IDE fait de lui un précurseur du paradigme OLI.

¹⁰ Selon les statistiques des IDE ; il existe principalement quatre types d'investissements directs étrangers :

Opérations de fusions acquisitions: elles correspondent à l'achat ou vente de participations existantes par une entreprise non résidente.

Investissements de création : ils supposent la création d'entreprises entièrement nouvelles par l'i investissement d'extension. C'est la forme la plus répandue aussi bien dans les PD que dans les PED.

Investissement d'extension : ce sont des investissements supplémentaires, visant à développer des activités existantes.

Restructurations financières : ce sont des investissements réalisés dans le but de rembourser la dette ou de réduire les pertes d'une entreprise Donc, il s'agit de sauver des entreprises en difficultés.

¹¹ Cité dans. « Attractivité du canada : investissements directs étrangers et dynamique de la croissance », par Aoumari.Z. (2009)

Dunning cherche à répondre principalement à deux questions : « Pourquoi les firmes vont-elles s'installer à l'étranger ? » et « Ou vont-elles s'installer ? ».

Partant des travaux de Hirsch(1976), Dunning(1981) établit un modèle simple à deux pays où les entreprises font l'arbitrage entre trois modalités : IDE, Licence et exportations .Ces choix s'opèrent sur la base de trois avantages .Chaque firme doit posséder ces avantages à fin de s'implanter à l'étranger .Ces avantages constituent le paradigme OLI. Il s'agit de :

Ownership advantage(O) : signifie que la FMN possède un actif ou avantage spécifique dans le pays hôte peut s'agir d'une technologie avancée ou de marketing que ne disposent pas ses rivales. Ce qui lui permet de réduire ses coûts et de faire face à ses concurrents.

Location advantage(L) : désigne que l'avantage doit être durable pour la firme dans le pays d'accueil, plutôt que dans le pays d'origine. C'est un avantage de localisation à l'étranger. Ainsi, le choix de localisation est tributaire des caractéristiques spécifiques des pays hôte Dans ce cas, il s'agit de trouver les débouchés qui minimisent les coûts de production, de marketing etc.

Internalization advantage(I): indique que, la firme a plus d'avantage à exploiter elle-même cet actif au lieu de le sous-traiter. Ici ; c'est un avantage à l'internalisation dans le but d'éviter les risques liés à la vente de la technologie ; aux passations de contrats et la garantie de la qualité .Par conséquent, la sous-traitance pourrait exposer les firmes à la concurrence. Les deux premiers avantages sont les réponses respectives des questions posées ci-dessus.

Donc, le choix de la modalité de pénétration du marché étranger est fonction de la conjoncture entre ces trois type d'avantage (Dunning,1988).En effet si la firme dispose des trois avantages(OLI) en même temps ,alors elle s'implantera à l'étranger .Si elle bénéficie seulement de l'avantage spécifique et de l'avantage à l'internalisation(OI),alors elle exportera vers les marchés extérieurs .Si, elle ne détient que l'avantage spécifique(O),alors elle préfère la vente de licence auprès des entreprises locales.

Cependant, la question de localisation montre le caractère microéconomique de cette approche elle est aussi marquée par l'absence d'une analyse macroéconomique en terme d'avantages comparatifs des pays (Kojima, 1990).Parallèlement, Dunning(1993), lui-même à tenter de construit un modèle dynamique dans lequel, les trois avantages évoluent dans le temps.

1.2.2 Théorie de la croissance endogène (Nouvelle Théorie de la croissance)

Plusieurs courants expliquent la croissance économique. Adam Smith(1776), Thomas Robert Malthus (1798) et David Ricardo(1817) sont les précurseurs de la croissance économique. D'abord, ils ont mis l'accent sur le développement quantitative des facteurs de production : le capital, le travail et la terre, le rôle de la croissance des marchés dans l'amélioration de l'efficacité et de la productivité d'une économie, et le rôle de la demande et des effets multiplicateurs de l'augmentation de l'investissement et des exportations.

Ensuite, avec l'avènement des modèles néoclassiques, à l'instar de celui de Solow(1956), apparaît un changement de paradigme. Il met l'accent sur le progrès technique et sur le rôle que peut jouer l'amélioration de la production dans la croissance économique .Dans son modèle, l'hypothèse des rendements décroissants limite l'effet des IDE sur la croissance. L'IDE affecte uniquement le revenu et le taux de croissance reste constant à long terme. C'est-à-dire, à long terme le progrès technique explique la croissance. Donc, les IDE impactent seulement à court terme.

Toutefois, les modèles de croissance endogène cherchent des explications pour rejeter l'hypothèse d'une productivité marginale décroissante des facteurs de production au niveau macroéconomique. En effet, l'IDE peut véritablement contribuer à l'augmentation du stock des connaissances dans le pays hôte, en fournissant à la fois de nouveaux biens d'équipement, et de nouveaux procédés de production.

Depuis 1980, des économistes comme (Romer, 1990) ; Becker et Lucas(1988) se focalisent sur le rôle central de l'accumulation et la diffusion de la technologie. En effet, les innovations jouent un rôle crucial dans la croissance économique .Ces innovations se présentent sous formes de nouveaux procédés, de nouveaux outils, qui s'ajoutent à ceux déjà existants. Ces nouveaux biens d'équipement améliorent la division du travail, qui est une véritable source de croissance .Donc ,le rythme de la croissance est expliqué par le partage de l'usage du capital humain entre la production de biens et la production de nouveaux biens d'équipement .De ce fait , tout ce qui peut être à l'origine d'une augmentation de la quantité de biens d'équipement nouveaux ,est favorable à la croissance .D'où, l'activité de recherche est facteur décisif de croissance économique(Romer,1990).

De plus, Becker et Lucas(1988) considèrent qu'il faut traiter le travail comme du capital humain accumulable au même titre que le capital physique. En effet, Le capital humain est le fruit de l'éducation à un taux endogène car le salarie « investit » en fonction de son revenu. Donc, une

hausse de la qualification a un effet externe positif. En outre, le capital humain n'a pas de rendements décroissants, puisque plus le niveau de connaissance d'un individu est efficace, plus celui des autres est élevé. Ainsi, la productivité individuelle est fonction de l'efficacité de l'équipe dans laquelle l'individu travaille. La connaissance partagée et chaque connaissance nouvelle impliquent l'apparition de connaissances supplémentaires. Par conséquent, le rythme de croissance d'une économie dépend forcément de la part des ressources qu'elle alloue systèmes de formation et aux dépenses d'éducation.

1.3 Analyse empirique

1.3.1 Développements empiriques des déterminants des IDE

Plusieurs études expliquent les déterminants des IDE dans les PED (Asiedu, 2002, 2003, 2004 et 2006) et Dupuch(2004). Il est important de souligner que les différentes approches n'aboutissent pas à un cadre théorique unifié permettant de comprendre et d'identifier les déterminants des IDE (Zalle, 2011).

Au-delà des études théoriques, les développements empiriques ont véritablement contribué à identifier les déterminants. Ces derniers peuvent être regroupés en trois groupes : groupe des conditions initiales ; groupe des critères des FMNs et groupe des facteurs incitatifs (Beyer (2002), Asiedu (2003, 2006) et Moriset (2001)). Malgré l'absence de cadre théorique unifié, deux approches sont principalement retenues : la théorie dite « Pull factor » et celle dite « Push factor ». Ces deux approches font respectivement référence aux facteurs spécifiques des pays hôte et aux caractéristiques macroéconomiques des pays d'origine des capitaux. La littérature existante sur les déterminants des IDE est abondante.

De ce fait, dans une étude, basée sur le modèle logarithmique et en appliquant la méthode d'estimation inspirée de celle de Arellano et Bond (1991), AHO (2013) analyse les déterminants des IDE dans la CEDEAO sur la période 1980-2010. A partir des données de panel comportant les 15 pays de la Communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), il montre que malgré une augmentation progressive des flux d'IDE dans la zone depuis l'an 2000, nous assistons à une inégale répartition de ces capitaux dans cette zone. Par conséquent, certains pays sont privilégiés par les IDE. Cela pourrait être expliqué par leur stabilité politique, leur taux de croissance, leurs infrastructures, la qualité de leurs institutions et l'importance de leur capital humain qui permet d'optimiser les retombées des IDE (Mainguy, 2004). Les

résultats indiquent également que seule une main-d'œuvre qualifiée peut avoir une influence sur l'entrée des IDE .La relation entre l'IDE et l'ouverture commerciale est faible.

De même, les résultats issus de l'application du modèle VECM (vector error correction model) pour estimer les déterminants des IDE au Maroc sur la période 1980-2012, stipulent que le capital humain, les infrastructures et la FBCF sont significatifs et impactent positivement sur l'afflux des IDE au Maroc. Par contre, la variable ouverture commerciale affecte négativement l'entrée des IDE au Maroc. Quant à la taille du marché, mesurée par le PIB réel, elle est non significative (Azeroual et Cheraoui, 2015).

En examinant les facteurs explicatifs des IDE dans les pays de l'Afrique subsaharienne, Asiedu (2002), confirme que l'ouverture au commerce international et l'existence de bonnes infrastructures affectent positivement les investissements directs étrangers .Toutefois, elle souligne le faible bénéfice de l'ouverture commerciale sur les IDE.

Toutefois, Bouklia et, al. (2001), révèlent que le degré d'ouverture de l'économie, approximé par la somme des échanges extérieurs, est fortement significatif et agit favorablement sur l'intensité des flux entrant. Dans ce sens, Asiedu et Gyimah (2007), analysent les effets de libéralisation de l'investissement sur l'emploi et l'investissement des FMN en Afrique sur 33 pays allant de 1984 à 2003. Ils trouvent que la libéralisation a un effet positif considérable sur l'investissement.

En plus, elles attirent les FMN qui à leur tour créent de l'emploi et donc contribuent à la réduction de la pauvreté. Parallèlement, partant d'une étude économétrique sur les données de panel, couvrant la période 1980-2002, Dje(2007) montre que des facteurs traditionnels à l'instar de l'ouverture commerciale, le capital humain sont essentiels dans l'analyse des afflux d'IDE dans l'UEMOA.

1.3.2 Développements empiriques sur les interactions entre IDE et la croissance économique

Beaucoup d'études analysent l'impact des IDE sur la croissance économique des PED sans trouver un consensus. Certains auteurs ne sous-tendent que les IDE impactent positivement la croissance. D'autres stipulent que les IDE n'affectent pas la croissance économique et qu'il n'existe pas de conditions requises pour qu'ils puissent impacter la croissance.

Selon une étude du fonds monétaire international (FMI ,2018), l'IDE est étroitement corrélé tant à l'investissement privé qu'à l'investissement total : une hausse de l'IDE de 1 % entraîne

une augmentation d'environ 0,5 point de pourcentage du ratio d'investissement. En outre, il semblerait que l'effet important de l'IDE sur l'investissement intérieur se traduit par une corrélation positive entre IDE et croissance économique. En effet, une augmentation de l'IDE de 1% fait augmenter le taux de croissance à court terme de 0,1 point de pourcentage (FMI, 2018).

En outre, Alaya et al (2009) cherchent à établir le lien entre les flux d'IDE reçus, les dynamiques de ces structures et les dynamiques de croissance dans le cas des Pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée (PSEM) sur la période 1975-2004. Les résultats montrent qu'en particulier, parmi ces facteurs structurels, seul le niveau d'éducation a eu une influence positive sur la capacité des IDE à générer plus de croissance. Ainsi, il existe des conditions nécessaires permettant de stimuler la croissance des économies d'accueil. Ils révèlent également pour les PED que les conditions sont : leur niveau de capital humain et d'infrastructures d'abord, le degré d'ouverture commerciale et de développement financier, ensuite, et enfin, leur degré de stabilité macroéconomique.

Par ailleurs, dans une étude basée sur le modèle à erreurs composées, en appliquant la méthode d'estimation de GMM, Abdeljabbar et Hicham (2010) cherchent à déterminer à la fois l'impact des flux d'investissement direct étranger sur la croissance économique d'un échantillon de pays en voie de développement et le rôle du capital humain. Ces deux auteurs concluent que, l'effet des IDE est positif sur la croissance économique des pays de leur échantillon et l'effet du capital humain est positif mais non significatif.

Dans le même ordre d'idées, Benhaib et Zenasni (2013) étudient les déterminants des IDE et examinent empiriquement leurs effets sur la croissance économique algérienne sur la période 1970-2010. En estimant le modèle d'un panel dynamique selon la méthode des moments généralisés (MMG), proposée par Blundell et Bond (1998), ils trouvent que, sous certaines conditions économiques particulières, l'IDE affecte positivement le niveau de croissance économique à long terme.

Ekodo et Nkot (2017), dans une étude portant sur la relation entre Investissement Direct et le commerce extérieur au Cameroun, montrent que l'IDE stimule la croissance économique et celle-ci stimule à son tour le commerce extérieur par le biais de l'augmentation des exportations. Ces derniers suggèrent que l'amélioration de la production passe par l'amélioration du tissu industriel et donc une amélioration des infrastructures en investissant dans des activités ayant une intensité capitaliste assez élevée.

De manière générale, les investissements directs étrangers ont un effet bénéfique sur les PED .De ce fait, les IDE apportent un savoir-faire technique, améliorent les qualifications de la main-d'œuvre, renforcent la productivité, créent de l'activité pour les firmes locales et donc procurent des emplois mieux payés (BM, 2017,2018).

Néanmoins, Bouklia et Zatl(2001) révèlent que l'IDE agit faiblement sur la croissance des économies sud méditerranéennes .De plus, Alaya (2004) étudie l'effet de l'IDE sur les économies de 7 pays de la rive sud de la méditerranée, sur la période 1975-2002.A partir d'un modèle structurel appliqué au données de panel, il montre que le capital humain et dans une moindre mesure les exportations, sont les facteurs les plus dynamiques dans la création des spillovers positifs. Toutefois, ces retombées ne semblent pas être de taille, pour générer une croissance positive ou du moins pour compenser les effets négatifs de l'IDE. De surcroit, des travaux montrent également qu'il n'y a aucun lien entre IDE et la croissance économique (Carkovic et Levine (2002), Chowdhury et Mavrotas (2003)).

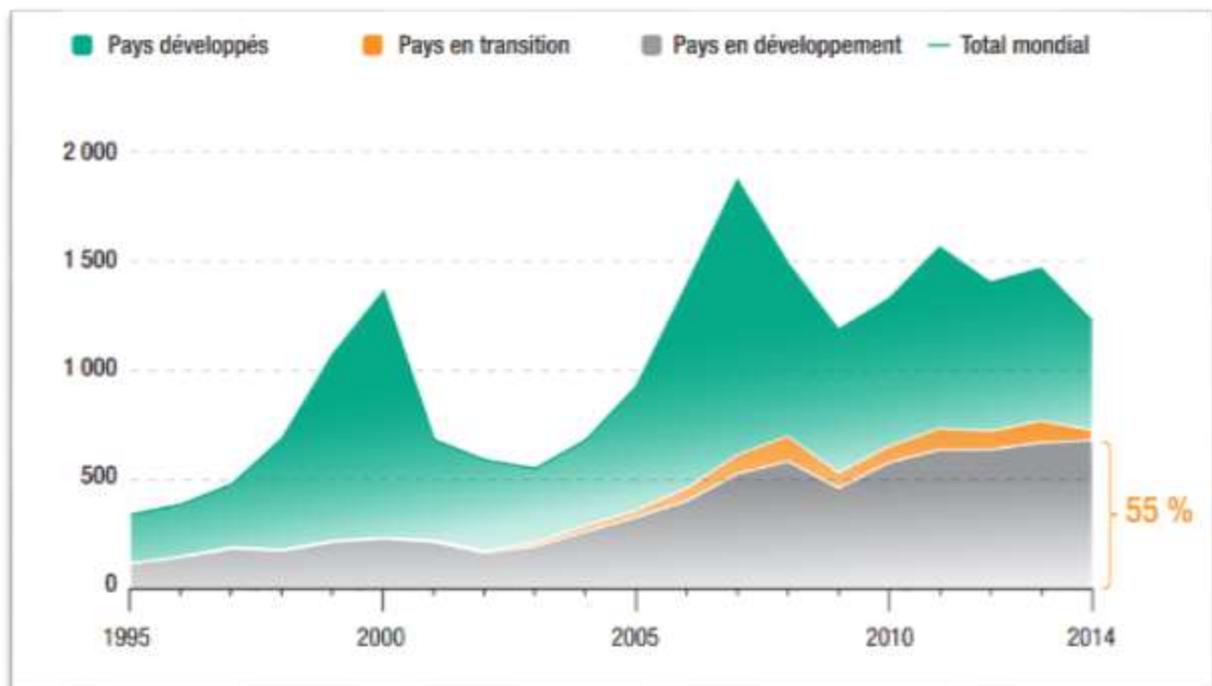
chapitre 2: Analyse des flux des IDE dans l'espace CEDEAO

A partir d'une analyse descriptive, nous allons comparer les tendances entre régions au niveau mondial, entre CEDEAO et d'autres ensembles d'un côté et entre les pays au sein de la CEDEAO.

2.1 L'évolution des IDE dans le monde

Dans la dernière décennie ; l'économie mondiale se distingue par les flux IDE, la progression des IDE et l'intensification de la concurrence planétaire. Donc, l'activité économique mondiale est illustrée par le graphique ci-après.

Figure 1: Entrées d'IDE, au niveau mondial et par groupe de pays, 1995-2014 (En milliards de dollars et en pourcentage)



Source : CNUCED(2015), Rapport sur l'Investissement dans le Monde, p1

L'évolution des afflux mondiaux d'IDE prédit une croissance régulière pendant la période 1995-2000 et une croissance irrégulière durant la période 2000-2014. En effet, les entrées mondiales d'IDE ont atteint un record historique de 1300 milliards de dollars en 2000. Cette hausse s'explique par les politiques de libéralisation entamées aussi bien dans les PD que dans les PED. Cependant, au cours de la période 2000-2003, les flux d'IDE enregistrent une baisse régulière passant du record de 1300 milliards de dollars des années 2000 à 560 milliards de dollars en 2003, soit un recul de 41% en 2001, de 21% en 2002 et de 18% en 2003.

En outre, en 2002, les entrées mondiales d'IDE ont enregistré une baisse de 20% pour atteindre 651 milliards de dollars, soit leur montant le plus bas depuis 1998 (CNUCED, 2003). La tendance à la baisse de cette période s'explique essentiellement par la faiblesse de la croissance économique enregistrée dans la plupart des régions du monde, mais aussi par la dépréciation des valeurs boursières, la diminution des bénéfices des sociétés, le ralentissement du processus de restructuration dans certains secteurs, la fin des programmes de privatisation dans certains pays et la forte diminution des fusions-acquisitions internationales (CNUCED, op.cit.). Ainsi, le nombre de fusion-acquisition est passé de 7894 opérations en 2000 à 4493 opérations en 2002, soit une baisse de 43%.

Par ailleurs la période 2003-2007 se traduit par un renversement de tendance à la hausse des flux d'investissement mondiaux. En effet, après quatre années consécutives de croissance, les entrées mondiales d'IDE ont progressé de 30% pour s'établir à 1833 milliards de dollars en 2007, dépassant ainsi largement le record historique de 2000. Cette hausse spectaculaire tire ses fondements dans une large mesure par la croissance économique relativement élevée et les meilleurs résultats enregistrés par la plupart des sociétés dans le monde, mais aussi par la forte dépréciation du dollar et le rapprochement des sociétés par le bais des fusions-acquisitions (CNUCED, 2008). Malgré une augmentation des flux d'investissement mondiaux à hauteur de 1833 milliards de dollar en 2007, soit une hausse de 30%, la période 2007-2009 se traduit par un renversement de tendance à la baisse des flux mondiaux d'IDE, suite à la crise financière mondiale de 2007, soit une chute de 32% en 2009 (CNUCED, 2008, 2009, 2010) .

En dépit des effets persistantes de la crise financière et économique (2008-2009) et de la crise des dettes souveraines, les entrées mondiales d'IDE ont augmenté de 9% en 2010 et 16% en 2011 pour atteindre environ 1525 milliards de dollars . Cette progression s'explique par l'intervention sur fonds des profits des sociétés transnationales (STN) et une croissance économique relativement élevée des PED durant l'année. L'IDE mondial a enregistré une baisse de 18% pour s'établir à 1350 milliards de dollars en 2012. Cette variation à la baisse des flux mondiaux d'IDE s'explique par le faite que la fragilité économique et les orientations incertaines d'un certain nombre de grands pays incitent les investisseurs à la prudence.

De surcroit, beaucoup de STN ont modifier leurs stratégies d'investir à l'étranger c'est-à-dire , elles ont procédé à restructurations, des cessions d'actifs et des relocalisations . En 2013, les entrées mondiales d'IDE s'élèvent à 1450 milliards de dollars, soit une augmentation de 9% (CNUCED, 2012, 2013, 2014). La fragilité de l'économie mondiale, l'incertitude des investisseurs quant aux politiques publiques et les fortes tensions géopolitiques ont

principalement engendré une récession des entrées mondiales d'IDE à 16% en 2014, soit un montant de 1230 milliards de dollars (CNUCED, 2015). Les flux mondiaux d'IDE ont bondi de 38% en 2015 pour s'établir à 1762 milliards de dollars, soit leur plus haut niveau atteint depuis la crise économique et financière mondiale de 2008-2009. La forte progression des fusions-acquisitions internationales, qui s'élèvent à hauteur de 721 milliards de dollars contre 432 milliards de dollars en 2014 explique cette reprise mondiale.

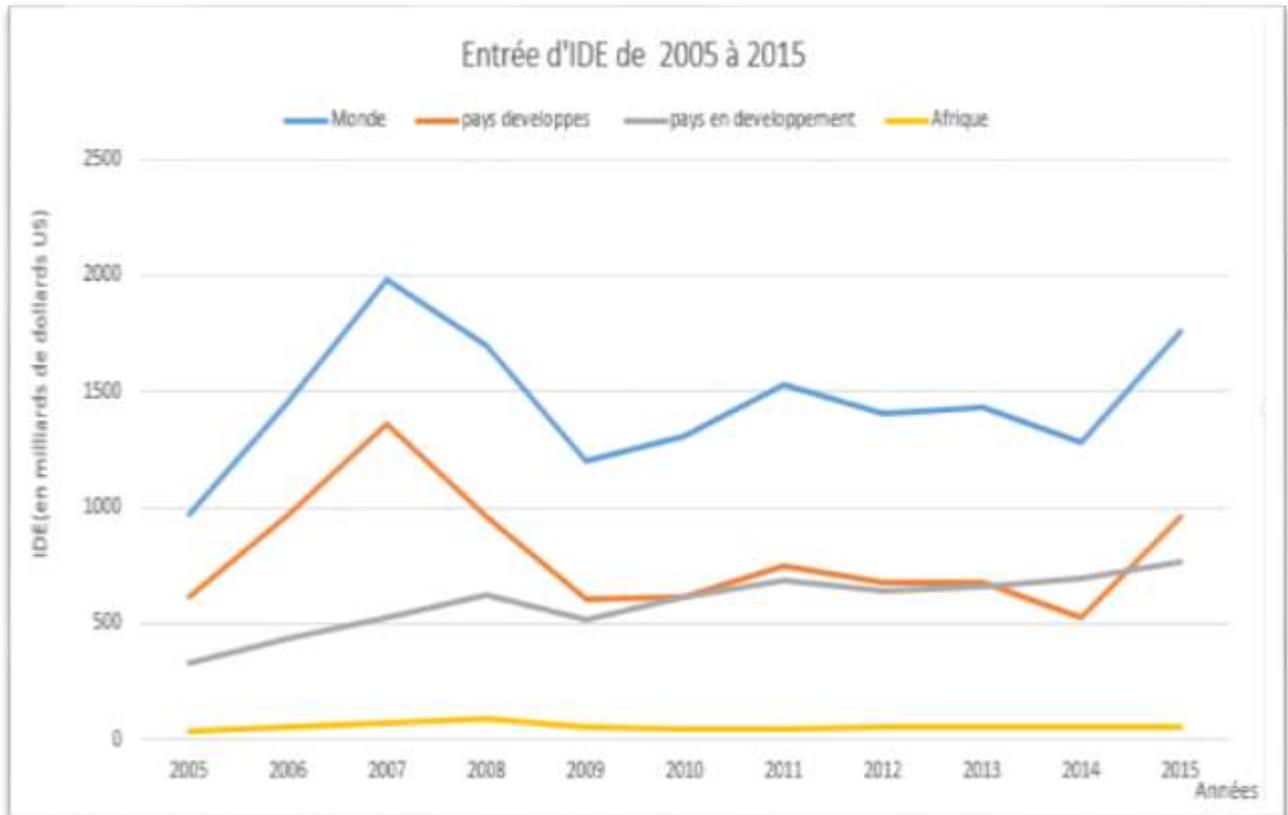
Selon les groupes de pays, Les entrées d'IDE dans les pays en développement (PED) ont atteint le montant record de 681 milliards de dollars (+2 %) en 2014. Les PED, au premier rang desquels se trouve la Chine, demeurent donc les premiers destinataires d'IDE en part des entrées mondiales. Parmi les 10 premiers bénéficiaires de l'IDE au niveau mondial, 5 sont des PED. Les IDE sont demeurés les sources de financement les plus importantes et les moins instables pour les pays en développement, par rapport aux investissements de portefeuille, aux envois de fonds et à l'aide publique au développement. Mais les entrées étaient en recul dans toutes les régions en développement.

Les flux à destination des pays développés (PD) s'élèvent à hauteur de 522 milliards de dollars en 2014. Une forte augmentation des entrées a été observée en Europe. Cette réorientation vers les pays développés s'explique en grande partie par les opérations internationales de fusion-acquisition, dont la valeur a augmenté de 67 % pour atteindre 721 milliards de dollars, soit leur plus haut niveau depuis 2007 (CNUCED, op.cit.).

Les flux d'IDE à destination des pays en transition (PET) ont diminué de 52 % à 48 milliards de dollars en 2014. Les conflits régionaux conjugués à la chute des cours du pétrole et aux sanctions internationales ont pesé sur les perspectives de croissance économique et réduit l'intérêt des investisseurs pour la région. (CNUCED, op.cit.).

Globalement, la tendance mondiale des flux d'IDE est attribuable aux pays développés qui sont les principaux investisseurs et les principaux pays d'accueil. Cependant, la crise économique et financière mondiale semble changer la donne en ce sens que durant l'année 2009, les PED et PET ont absorbé pour la première fois plus de 50% des flux mondiaux d'IDE (CNUCED, 2010). L'évolution des IDE à destination de l'Afrique comparée à celle du monde, des PD et PED est donnée par le graphique ci-dessous sur la dernière décennie.

Figure 2: Evolution comparée des IDE mondiaux, des pays développés, des PED et de l'Afrique



Source: auteur, réalisé à partir des données issues des rapports de la CNUCED (2009, 2012, 2016)

En 2015, les investissements étrangers directs en Afrique ont représenté 54 milliards de dollars, accusant une baisse de 7 % par rapport à l'année précédente. Portées par la dynamique des flux à destination de l'Égypte, les entrées d'IDE en Afrique du Nord ont progressé de 9 %, pour s'établir à 12,6 milliards de dollars. Cette augmentation a toutefois été contrebalancée par une diminution des investissements en Afrique subsaharienne, la baisse des prix des produits de base ayant découragé les IDE dans les pays tributaires des ressources naturelles. En Afrique de l'Ouest, les entrées d'IDE ont reculé de 18 %, à 9,9 milliards de dollars, en grande partie en raison d'un effondrement des investissements étrangers au Nigéria.

De manière générale, comparé aux autres groupes de pays, le continent africain attire très peu les investisseurs étrangers, même si quelques pays comme l'Afrique du Sud, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie et l'Égypte sont des exceptions. La marginalisation de l'Afrique dans le domaine des investissements directs paraît aussi radicale que dans le domaine commercial (Mainguy, 2004).

Certes, les PED représentent peu d'enjeu majeur pour les firmes transnationales, mais force est de constater que les IDE occupent une place de choix dans les stratégies de développement de ces pays. D'où la nécessité de s'interroger sur les déterminants réels de ces IDE à destination de l'Afrique, plus précisément dans la zone CEDEAO.

2.2 Aperçu de l'Union

2.2.1 Communauté

La Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) a été créée par le traité du 28 mai 1975, signé par les 15 pays de l'Afrique de l'Ouest de l'époque dans le but de promouvoir la coopération économique et l'intégration régionale des économies des pays membres. La sous-région de la CEDEAO¹² s'étend sur une superficie totale de 5 112 903 km² et compte une population hétérogène estimée à environ 384 millions d'habitants.

Le Traité de la CEDEAO a été révisé en juillet 1993 pour refléter le désir des pays membres d'approfondir le processus d'intégration et de développer une coopération plus étroite en matière de paix, de sécurité régionales, de renforcer la stabilité politique et d'accélérer le développement économique de l'Afrique de l'Ouest. Cet objectif a été largement atteint avec la mise en place d'une union économique et monétaire et le renforcement de la coopération politique (CEDEAO, (2010), Aho, (2013)).

2.2.2 Aperçu économique

En 2007, le PIB de la sous-région CEDEAO était estimé à 261,761 milliards de dollars, ce qui se traduit par un revenu par tête d'habitant de 949 dollars. Ce niveau de revenu par tête classe la CEDEAO bien en deçà de la moyenne mondiale actuelle de 10 500 dollars. Le taux de croissance économique de la région était estimé en 2008 à 5,1 %, (une baisse par rapport au taux de croissance de 5,6 % enregistré en 2007). En termes de PIB, la richesse produite par les 15 pays de la CEDEAO est estimée à 628 milliards de dollars en 2017, après avoir atteint 728 milliards de dollars en 2015. La CEDEAO est en principe un exportateur net en hydrocarbures, grâce au 2,3 millions de barils quotidiens du Nigeria, mais également à la modeste production du Ghana et de la Côte d'Ivoire. Le secteur primaire domine dans la plupart des pays. Cependant, l'industrie et les services prennent un poids de plus en plus important¹³. Cet aperçu a permis de voir quelques caractéristiques de la CEDEAO. Donc, cette communauté pourrait

¹² la CEDEAO est un regroupement régional de quinze pays : Bénin, Burkina Faso, Cap-Vert, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée Bissau, Libéria, Mali, Niger, Nigéria, Sénégal, Sierra-Leone et Togo

¹³ <http://afrique.le360.ma/maroc-cote-divoire-senegal-guinee-mali/economie/2017/06/06/12430-la-cedeao-16-pays-membres-en-quelques-chiffres-12430>

constituer un espace potentiellement attractif des IDE. Toutefois, à l'image de l'Afrique, la CEDEAO n'a pas été une destination privilégiée des capitaux étrangers. Les investissements directs étrangers dans la CEDEAO peuvent s'analyser suivant les tendances en identifiant les principaux pays d'origine et d'accueil.

2.3 Tendances des IDE dans l'espace CEDEAO

2.3.1 Origines des IDE entrants dans la CEDEAO

En Afrique subsaharienne, notamment dans l'espace CEDEAO, il existe une relation étroite entre les puissances coloniales et les colonies, surtout en termes de liens coloniaux et culturels dans le cadre des relations commerciales internationales. En effet, la plupart des pays de l'Union sont des colonies françaises et anglaises. De ce fait, les IDE à destination de la CEDEAO émanent essentiellement des pays d'Europe, notamment la France et ceux de l'Amérique du Nord. Il faut noter que la France est la premier partenaire économique de la CEDEAO. Toutefois, certains PED d'Asie et d'Afrique tels que la Chine, l'Inde, l'Île Maurice et l'Afrique du Sud deviennent de plus en plus de véritables partenaires économiques de la CEDEAO.

2.3.2 La situation des IDE au sein de la CEDEAO

Depuis 2002, les flux d'IDE vers l'Afrique ont fortement progressé pour atteindre un record historique de 53 milliards de dollar en 2007, soit une hausse de 47,2% par rapport à 2006. Cette augmentation a été réalisée avant la crise économique et financière. En 2007, 22,4 milliards de dollar sont destinés à l'Afrique du Nord et 30,6 milliards de dollar à l'Afrique subsaharienne.

Par ailleurs, La part de l'Afrique dans les flux d'IDE mondiaux a sensiblement diminué en 2007, à 2,9%, contre 3,2% en 2006. En 2008, les flux à destination de l'Afrique résistent bien, avec une progression de 26,71 %, soit 87,64 milliards US sur l'année, malgré la récession. Une hausse de la rentabilité des IDE et l'augmentation des cours de matières premières, au premier rang desquelles le pétrole ont permis une croissance des entrées d'IDE dans la région à 62,89% en 2008.

Globalement, de 1995 à 2010, on observe une performance absolue dans la mobilisation de flux en CEDEAO. Cependant, la répartition des flux d'IDE présente de forts déséquilibres, car le Nigeria capte l'essentiel des IDE avec en moyenne 3461,106 millions de dollars US (soit 65% des investissements en direction de la communauté). Le Ghana, la Cote d'Ivoire suivent respectivement avec en moyenne 523,6488 millions de dollars US (soit 10%) et 329,9985 millions de dollars US (soit 6%). Et enfin, les autres pays qu'on peut répartir en deux groupes reçoivent entre 0,1 et 3 pour cent des flux d'IDE en direction de la zone (BCEAO, 2012).

D'après une étude de la Banque africaine de développement (BAD) intitulée Intégration régionale en Afrique de l'Ouest : défis et opportunités pour le Sénégal, les pays les plus attractifs en ce qui concerne les IDE à destination de la CEDEAO sont le Nigéria, avec plus de 60% des IDE et le Ghana avec 18,3%. L'autre grande économie de la région Afrique de l'Ouest, la Côte d'Ivoire en l'occurrence a connu un effondrement de sa part dans les IDE vers la CEDEAO. Cette part qui représentait 15% a connu une chute au cours de la période d'instabilité politique 1995-2000. Cette situation a profité au Ghana. Ce pays a connu un doublement des IDE reçus sur cette période trouble pour la Côte d'Ivoire (BAD,2015).Par ailleurs, les pays les plus attractifs pour les investisseurs partagent plusieurs caractéristiques : ils sont abondamment dotés en ressources naturelles, ils procèdent à une privatisation volontariste de leur secteur public, ils libéralisent les politiques d'IDE et ils promouvoient activement l'investissement à travers les centres de promotion des investissements (CPI) (Perspective Economique en Afrique du 11 février 2010).

Ainsi, de nombreux pays peinent à attirer les IDE dans des secteurs diversifiés et à valeur ajoutée. En effet, le secteur primaire reste le premier bénéficiaire des investissements étrangers (CNUCED 2007). Pourtant, les investissements dans les communications, les industries manufacturières et les infrastructures ont eux aussi progressé. Si l'investissement dans le secteur des services a connu une hausse en Afrique du Nord, il demeure quasi inexistant en Afrique subsaharienne, à l'exception d'opérations d'institutions financières. Certains pays exportateurs de matières premières ont fourni des efforts considérables afin de progresser dans l'échelle de valeur en développant par exemple leurs capacités de raffinerie notamment la Côte d'Ivoire, l'Égypte et Nigeria.

2.3.3 Les politiques d'attractivité des IDE dans la CEDEAO

Dans le but de promouvoir et de développer des échanges inter-régionaux de biens et services, les pays membres de la CEDEAO ont mis en place des mesures. En plus, ils ont consenti de gros efforts afin de créer un environnement attractif aux IDE. Cette politique se manifeste par un ensemble de mesures prises aussi bien au niveau national que régional.

Sur le plan fiscal, le taux d'imposition des sociétés fixé par les pays de la CEDEAO tourne autour de 30%, alors qu'il était fixé autour de 40% au paravent. Le taux est de 25% au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Ghana, 30% au Nigeria et au Benin, 35% au Niger et au Liberia en 2010 par exemple (Banque Mondiale, 2011). Souvent, ces mesures fiscales sont associées à un

dispositif douanier pour promouvoir les investissements qui nécessitent par exemple des importations d'équipements.

Au niveau juridique, les lois ont été modifiées. Les faveurs accordées aux investisseurs locaux sont annulés, par souci de protectionnisme. Des lors, tous les investisseurs sont soumis aux mêmes lois et règles, sans aucune discrimination. D'abord, les restrictions sur le rapatriement des bénéficiaires pour les entreprises étrangères ont été aussi supprimées de même que les quotas sur l'emploi des cadres expatriés. Ensuite, un guichet unique est créé dans chaque pays afin de coordonner les activités nécessaires à la réalisation des investissements pour faciliter l'accès aux informations et les procédures administratives, Puis, la création de zone franche industrielle dédiée aux entreprises tournées vers l'exportation a également pour mission d'attirer les investissements directs étrangers.

chapitre 3: **Méthodologie de recherche**

Ce chapitre porte sur l'analyse des données de panel couvrant la période 1980-2015.

3.1 Méthodologie d'analyse

Il est important d'abord de souligner que différentes études empiriques ont fait l'objet de plusieurs critiques d'ordre technique. En effet, plusieurs travaux portant sur la relation entre IDE et croissance, ont été réalisés dans un cadre statique et comparatif.

L'interaction entre les différents facteurs de la croissance est la conséquence de la présence des spillovers .D'où, l'importance d'ajouter l'aspect dynamique dans les analyses. En outre, la relation entre l'IDE et la croissance pourrait être confrontée à des problèmes de causalité. Cela s'explique par le fait que le taux de croissance d'une économie peut attirer l'IDE, mais aussi, l'afflux d'IDE peut expliquer la croissance d'une économie.

Pour résoudre ces problèmes, en tenant compte de l'interaction et/ou double caractère de certaines variables, nous trouvons plus judicieux d'utiliser un modèle structurel composé de deux équations simultanées. Ce qui nous permet d'éviter les résultats fallacieux dans nos estimations équation par équation. Le modèle est inspiré de celui de Alaya (2004).

La structure de notre modèle est supposée linéaire :

$$\mathbf{IDE} = \alpha_0 + \alpha_1 \mathbf{PIB} + \alpha_2 \mathbf{EDU} + \alpha_3 \mathbf{INF} + \alpha_4 \mathbf{OUV} + \mathbf{Mit} \quad (1)$$

$$\mathbf{PIB} = \beta_0 + \beta_1 \mathbf{IDE} + \beta_2 \mathbf{EXP} + \beta_3 \mathbf{ID} + \beta_4 \mathbf{OUV} + \beta_5 \mathbf{TRF} + \mathbf{Nit} \quad (2)$$

Notre modèle est composé de deux variables expliquées (**IDE, PIB**) et six variables explicatives (**EDU, INF, EXP, ID, TRF, OUV**).

\mathbf{M}_{it} et \mathbf{N}_{it} sont respectivement les termes d'erreur de l'équation(1) et l'équation(2).

$\alpha_0; \alpha_1; \alpha_2$ et α_3 sont respectivement les coefficients des variables exogènes de l'équation (1).

$\beta_0; \beta_1; \beta_2; \beta_3; \beta_4$ et β_5 sont les coefficients respectifs des variables exogènes de l'équation(2).

Les variables explicatives sont exprimées en pourcentages du PIB. En plus de la prise en compte de la taille des différentes économies, cela rend facile l'interprétation des coefficients, car certaines variables sont exprimées dans la même métrique .Cette spécification permet d'éviter que l'ensemble des variables explicatives soient colinéaires avec le PIB (Kinda, 2006).

3.2 Source des données et choix des variables

Les données utilisées dans notre estimation proviennent des données de la banque mondiale. Suite à un nettoyage, nous avons obtenu un échantillon qui comprend 15 pays de la CEDEAO, observés sur la 1980-2015. A partir des années 80, beaucoup de PED se sont orientés dans une logique de promotion et d'attraction des IDE, en particulier ceux de la CEDEAO .En plus, la plupart des entreprises de ces pays se sont libéralisées .D'où le choix de cette période.

Les différentes variables utilisées dans ce modèle, répondent de manière économétrique à la question de la contribution des IDE à la croissance économique dans les pays de la CEDEAO .Les variable choisies se présentent comme suit :

IDE : l'IDE est fonction de la croissance économique (mesurée ici par le PIB par habitant), des infrastructures et l'éducation (mesurée ici par le ratio filles/garçons des inscriptions au secondaire) dans la recherche des facteurs explicatifs des IDE dans l'espace CEDEAO. L'IDE devrait être positivement corrélé avec le revenu national du pays d'accueil, toutes choses étant égales par ailleurs, Asiedu (2003)¹⁴. Cette hypothèse est confirmée par plusieurs études (Ekodo et Nkot, (2017), OCDE, (2002), Benhaib et Zenasni (2013), Adeljabbar et Hichman(2010), o op.cit.). De ce fait, le signe attendu est positif.

PIB : La variable PIB (PIB par habitant) représente la croissance économique et fait référence à la dimension du marché. La taille du marché est très importante pour déterminer les marchés extérieurs dans lesquels les sociétés investissent(. Shatz et Venables (2000)). La taille du marché et le niveau du taux de croissance du PIB sont significatifs et impactent positivement les flux d'IDE (Fung et al. (2002) et Torrasi et al. (2008)). Donc on s'attend à un signe positif.

OUV : l'ouverture économique peut représenter l'effet d'une intégration économique mondiale et aussi régionale avec plusieurs accord signes à travers différents partenaires. Elle traduit l'extension du marché local vers le marché international. Donc, elle mesure la part des échanges internationaux dans une économie. Cette variable est obtenu en agrégeant les exportations et les importations de biens et services en pourcentage du PIB ($(([EXP+IMP]/2)/PIB*100)$). L'ouverture des PED a globalement un effet positif sur la croissance économique (Camara, 2002). Esso Loesse (2005) dans son modèle économétrique révèle que le degré d'ouverture a un effet significatif sur les flux des IDE entrants en Côte d'Ivoire. De même, Plus les pays sont ouverts aux commerce extérieur, plus ils attirent les IDE (Bouklia et Zalta (2001)). Par contre

¹⁴ Cite dans «Les investissements directs étrangers dans l'espace UEMOA: déterminants et analyse d'impacts », par Zalle, O. (2011)

d'autres auteurs trouvent que l'ouverture n'a pas d'effet significatif sur les entrées d'IDE. Par conséquent, le signe attendu est ambigu.

INF : le nombre d'utilisateurs d'internet exprimé en pourcentage de la population, représente un proxy pour la variable infrastructure. Elle est aussi un facteur important dans la décision d'investissement à l'étranger des firmes. Guisinger (1995)¹⁵ trouve que le développement de la communication et les routes affecte positivement les IDE. Mody (1992)¹⁶ ajoute que l'infrastructure est l'un des déterminants les plus importants des flux d'IDE dans les pays en développement. Le signe attendu est positif.

EDU : le ratio filles/garçons des inscriptions au secondaire a été adopté, car cette variable nous permet de mesurer le capital humain dans l'ensemble des pays de la CEDEAO. Pour quantifier le capital humain, nous avons jugé nécessaire d'utiliser le ratio filles/garçons des inscriptions au secondaire car les agents sont susceptibles d'offrir une main d'œuvre qualifiée.

La qualification de la main-d'œuvre dans pays d'accueil détermine à la fois la quantité et la qualité des flux d'IDE entrants. Plusieurs auteurs confirment l'effet positif et significatif du capital humain sur la productivité domestique (Borensztein et al (1998), Démurger(1998) et Globerman (1991)).Donc ; la théorie prévoit que le coefficient de cette variable est positif.

ID : la formation brute du capital fixe(FBCF) exprimé en fonction du PIB, permet de mesurer l'investissement domestique (FBCF/PIB). La littérature existante sur le lien entre l'IDE et l'investissement domestique montre qu'il existe soit un effet de stimulation (crowding in) des entreprises locales (Borensztein, et al. (1997))¹⁷, soit un effet d'éviction (crowding out) des IDE sur l'investissement domestique (Aitken et Harrison, 1999). Toutefois, d'autres études considèrent qu'il existe des effets possibles de complémentarité entre investissement étranger et les entreprises domestiques (Hejazi et Pauly (2003) et Barrios et al. (2005)). Donc, le signe attendu est indéfini a priori.

TRF :les envois de fonds des travailleurs communément appelés « transfert des migrants » sont les transferts de biens ou d'actifs financiers effectués par des migrants qui vivent et travaillent dans une autre économie, en faveur des résidents de leur ancien pays de résidence .Ils incluent les envois de fonds personnels et des transfert à des organismes à but non lucratif assurant des services aux ménages(FMI,2010).Gupta, Patilo et Wagh (2007) confirment que les transferts

¹⁵ Cité par Groh et Wich (2009)

¹⁶ Cité par Groh et Wich (2009)

¹⁷ Borensztein, De Gregorio, Lee (National Bureau of Economic Research, USA). How Does Foreign Direct Investment Affect Economic Growth? (1997).

facilitent la financiarisation de l'économie. Leon-Ledesma et Piracha (2001), montrent que les envois de fonds des travailleurs migrants contribuent fortement l'accroissement du niveau d'investissement des économies d'origines des migrants. Toutefois, les envois des fonds des travailleurs migrants n'a pas que d'effets positifs sur l'économie bénéficiaire. Donc, le signe prévu est ambigu.

EXP: les exportations nous indiquent le montant du PIB destiné aux exportations. Elles représentent l'ouverture commerciale. La littérature existante sur la relation entre les IDE et le commerce extérieur est constituée de deux thèses : une thèse orthodoxe et une thèse hétérodoxe. Les défenseurs de la première thèse soutiennent que l'IDE affectent négativement le commerce extérieur (Markusen (1984) et Brainard (op.cit.)). Par contre, les partisans de la deuxième thèse sous-tendent que l'IDE et le commerce extérieur sont complémentaires car, ils augmentent simultanément (Rhee et Belot (op.cit.), Asiedu (2002)). Donc, théoriquement le signe attendu est positif.

3.3 Méthode d'estimation(DMC)

3.3.1 Conditions d'identification

Dans le cadre des modèles à équations simultanées, la méthode d'estimation dépend des critères d'identification (Bourbonnais, 2002). Un modèle contenant des équations sous-identifiées est un modèle insuffisamment spécifié, sa forme structurelle est trop vague et ne peut de ce fait être correctement estimée. De ce fait, afin d'appliquer la méthode d'identification du modèle, nous allons rappeler les conditions d'identifications. Soient :

g = le nombre de variables endogènes du modèle (ou encore nombre d'équations du modèle) ;

k = le nombre de variables exogènes du modèle

g' = le nombre de variables endogènes figurant dans l'équation à identifier;

k' = le nombre de variables exogènes figurant dans l'équation à identifier;

r = le nombre de restrictions sur les coefficients (il y a restriction sur un coefficient, chaque fois qu'un paramètre est contraint par l'écriture du modèle, à être égal à une valeur déterminée).

-Si $(g - g') + (k - k') + r < g - 1$, alors l'équation est dite sous identifiable.

-Si $(g - g') + (k - k') + r = g - 1$, alors l'équation est dite identifiable.

-Si $(g - g') + (k - k') + r > g - 1$, alors l'équation est dite sur identifiable.

Pour le cas de notre modèle, $r = 0$, $g = 2$ (nombre d'équations) et $k = 4$ (nombre de variables exogènes).

Le tableau ci-après résume les conditions d'identification

Tableau 1: Etude des conditions d'identification

Equations	Caractéristiques	Procédure	Résultats	Nature
(1)	$g' = 2$ et $k' = 3$	$(2 - 2) + (7 - 3) > (2 - 1)$	$4 > 1$	Sur-identifié
(2)	$g' = 2$ et $k' = 4$	$(2 - 2) + (7 - 4) > (2 - 1)$	$3 > 1$	Sur-identifié

Source : auteur

Comme indiqué dans le tableau 1, les deux équations de notre modelé sont sur-identifiables, donc nous pouvons appliquer la méthode des doubles moindres carrés ordinaires (DMCO). Une condition nécessaire pour réaliser le test de Sargan est que le modèle soit sur-identifié : le nombre d'instruments doit être strictement supérieur au nombre de variables endogènes. Donc, l'usage de cette méthode sera confirmé ou infirmé par le test de Sargan.

3.3.2 **Le test de sur-identification de Sargan**

Le test de sur-identification de Sargan permet de tester la validité des instruments utilisés dans les régressions en données de panel. Pour un niveau de significativité α , le corps d'hypothèses à tester est le suivant :

H_1 : Les instruments sont valides

H_2 : Les instruments ne sont pas valides.

La probabilité du test (0,52) est supérieure à 5%, donc on accepte l'hypothèse nulle H_1 , de validité des instruments. Par conséquent, la méthode suivie est la DMCO.

3.4 Tests de spécification

3.4.1 Etude stationnarités des séries

La littérature économétrique a largement montré l'importance des tests de racine unitaire. Ces tests aident surtout à répondre à certaines questions notamment celles de la croissance et de la convergence. Leurs applications en panel fournissent un important moyen d'améliorer la puissance des tests qui est en général très faible lorsqu'ils sont appliqués sur les séries chronologiques individuelles¹⁸. Il s'agit de tester la stationnarité en panel des variables endogènes et exogènes. Si elles sont stationnaires, alors on peut se fier aux résultats des régressions. Donc,

¹⁸ A.A, Niang (2011). « Croissance et convergence des pays de la zone CFA: une étude par les données de panel non stationnaires. *Economies et finances*. Université de Bourgogne, juin, p.108

le test de stationnarité permet d'éviter des régressions fallacieuses entre les variables expliquées et les variables explicatives.

Pour examiner cette stationnarité, les différents tests de stationnarité sont effectués sous l'hypothèse nulle et sous l'hypothèse alternative (stationnarité) Les estimations et les tests seront réalisés sous le logiciel STAT13. Seule, la synthèse de ces résultats sera mise en exergue dans la suite du document. Les tests de racine unitaire d'Im-Pesaran-Shin et de Phillips-Perron sont résumés dans le tableau ci-après.

Tableau 2: Récapitulatif des tests de stationnarité des variables

Tests	Im-Pesaran-Shin		Phillips-Perron	
	Niveau	Première	Niveau	Première
PIB		(-14,6849)**	(2,0442)	(-16,6084)**
EDU	-	-	(5,8246)	(-10,4772)**
INF	(29,3415)	(3.4723)	(2,1419)	(54.2698)**
TRF	(0,7449)	(-17,5585)**	(0,2707)	(-18,7498)**
IDE	(-5,0432)**	-	(-5,4484)**	-
EXP	(-2,0392)**	-	(-2,0111)**	-
OUV	(-2,9668)**	-	(-3,1330)**	-
ID	(-4,1661)**	-	(-4,3674)**	-

Source : auteur, réalisé à partir des résultats des tests de stationnarité sur stata 13.

NB :)** désigne significatif au seuil de 5%

Le tableau n°1 montre que les variables IDE, ID, EXP et OUV sont stationnaires en niveau tandis que les variables PIB, EDU, INF et TRF sont stationnaires en différences premières. Dans les estimations, les variables non stationnaires ont été rendues stationnaires en différence première. Par contre, les autres variables stationnaires à niveau ont été maintenues. Nous

remarquons que la stationnarité de la variable EDU n'est pas définie par le test d'Im-Pesaran-Shin. Donc une variable n'est stationnaire lorsqu' au moins un test sur les deux indique la variable ne contient pas de racine unitaire.

Notre étude se base sur des données structurées sous forme de panel non équilibré. Dans ce qui suit, la toute première chose qu'il convient de vérifier est la spécification homogène du processus générateur de données, en d'autres termes il faut distinguer entre l'effet spécifique et l'effet commun.

3.4.2 Test de Fisher (test d'homogeneite)

Le but de ce test, consiste à discriminer entre l'effet spécifique (existence des caractéristiques spécifiques pour chaque pays) et l'effet commun. (Absence des caractéristiques spécifiques pour chaque pays). Cette discrimination se fait à l'aide du test d'homogénéité des constantes. Le test d'homogénéité des constantes permet d'accepter ou de rejeter l'hypothèse d'égalité des constantes. Les tests de spécifications seront effectués équation par équation, afin de retenir la méthode d'estimation la plus adéquate pour l'ensemble du modèle. Les hypothèses du test sont les suivantes :

H_0 : les constantes sont identiques pour tous les individus

H_1 : les constantes diffèrent selon les individus

Les résultats des tests de spécification relatifs aux deux modèles (modèle de l'IDE et modèle du PIB) sont présentés dans le tableau ci-après.

Tableau 3: Test de spécification des deux équations (test d'homogénéité des constantes)

Tests	Valeurs de la statistique de Fisher	P-value	Type d'effet
Equation(1)	11,27	0,0000	Effets spécifiques
Equation(2)	3,99	0,0015	Effets spécifiques

Source : auteur

En procédant au test d'homogénéité des constantes, les P values des deux équations sont inférieurs au seuil de 5%. De ce fait, pour ce seuil on rejette l'hypothèse nulle d'égalité des constantes. Ceci montre qu'il existe un effet spécifique individuel.

3.4.3 Le test de Breusch-Pagan

Le test de Breusch-Pagan ou test du multiplicateur de Lagrange permet de valider empiriquement le choix d'une structure à erreurs composées. Le corps d'hypothèses à tester est le suivant :

H_0 : Absence des effets aléatoires

H_1 : la spécification d'une structure à effet aléatoire

Les résultats du test sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau 4: Tableau synthétique des résultats du test de spécification de Breusch-Pagan

Modèles	Variance	Ecart-type	Statistique du test	P-value	Type d'effet
Equation(1)	12,9623	3,600319	62,22	0,0000	Effets aléatoires
Equation(2)	314721,6	561,0005	352,25	0,0000	Effets aléatoires

Source : construit à partir des résultats des différentes régressions

Les résultats du test de Breusch-Pagan, figurant dans le tableau 4, montrent que des P values sont inférieures à 5%, donc le modèle à effets aléatoires est approprié pour les deux équations. Avant d'interpréter les résultats des différents modèles, il est nécessaire de tester les effets spécifiques par le biais du test d'Hausman.

3.4.4 Test de spécification d'Hausman / Test d'Hausman généralisé

Le test de spécification d'Hausman (1978) est un test général qui peut être appliqué à des nombreux problèmes de spécification en économétrie, traitant avec le problème d'endogénéité. Le test de spécification de Hausman repose sur le corps d'hypothèses suivant :

H_0 : les coefficients des deux modèles (effet fixe et aléatoire) ne sont pas statistiquement différents.

H_1 : les coefficients des deux modèles (effet fixe et aléatoire) sont statistiquement différents.

Les résultats du test d'Hausman appliqué aux deux équations de notre modèle sont résumés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 5: Synthèse du test des effets individuels au niveau des deux équations (test d'Hausman)

	Modèle	
	Equation(1)	Equation(2)
Test d'Hausman	0,87	41,11
P-value	0,9291	0,0000
Modèle de spécification	Modèle à effets aléatoires	Modèle à effets fixes
Estimateur	MCG	Within

Source : réalisé à partir des résultats de différentes régressions sous STATA 13

D'après les résultats figurant dans le tableau n°5, on remarque l'absence de corrélation entre les effets individuels et les variables explicatives pour l'équation(1) par opposition à l'équation(2), où la corrélation est prouvée. Pour l'équation(1), la P value dépasse 5%. On opte donc, pour le modèle à effets aléatoires. Par conséquent, les estimateurs du modèle à effet aléatoire sont efficaces. Pour l'équation(2), la P- value est inférieur à 5%. On opte donc, pour le modèle à effets fixes pour cette équation. De ce fait, les estimateurs du modèle à effet fixe sont efficaces.

En résumé, les différents tests effectués pour la validation de la méthodologie panel révèlent: respectivement, la présence d'effets individuels aléatoires et fixes pour les équations(1) et (2). Ainsi, les données recueillies pour ce modèle sont donc caractérisées par des effets individuels propres aux pays qui sont aléatoires et fixes. Par ailleurs, la statistique de Wald dans les deux équations est inférieure à 5%.Ce qui indique la bonne spécification de notre modèle

chapitre 4: **Résultats et discussions**

L'objectif de ce dernier chapitre est de vérifier empiriquement l'existence d'une interaction entre les IDE et la croissance économique et d'identifier les déterminants des IDE. Ainsi ; il s'agit du cadre empirique de ce mémoire qui va nous permettre d'affirmer l'hypothèse de notre problématique.

4.1 Présentation des résultats

4.1.1 Déterminants des IDE dans la CEDEAO

Les résultats de la première équation du modèle, concernant la variable investissement direct étranger(IDE) nous permet d'identifier les déterminants des IDE en zone CEDEAO. Les résultats sont présentés dans le tableau n°6.

Tableau 6: Estimations des coefficients de l'équation(1)

Equation(1)	IDE = -4,441 + 0,047PIB + 24,753EDU + 0,410INF + 1,215OUV
	(-2,33) (2,45) (2,40) (2,68) (5,03)
Variabes	Coefficients
PIB	(0,047)**
EDU	(24,753)**
INF	(0,410)***
OUV	(1,215)***
Constante	(-4,441)**

Source : construit à partir des résultats des différentes régressions

NB: (***), (**) et (*) désignent respectivement les variables significatives au seuil de 1%, 5% et 10%. Figurent entre parenthèses, les valeurs du test "t-value" de Student.

Le tableau n°6 montre que sur la période d'étude les variables qui se révèlent significatives dans l'explication des entrées des investissements directs étrangers dans les pays de la CEDEAO sont : la croissance économique, les infrastructures, le capital humain et l'ouverture économique.

4.1.2 L'impact de l'IDE sur la croissance économique de la CEDEAO

Le tableau n° 7 présente les coefficients des variables relatives à l'équation(2) du modèle ayant pour objectif de mesurer l'impact des IDE sur la croissance économique de la CEDEAO.

Tableau 7: Estimations des coefficients de l'équation(2)

Equation(2)	PIB = -6,581 - 13.057IDE + 4,281ID - 1,433EXP + 3,112OUV - 8,473TRF (-0,17) (-1,23) (1,16) (-1,05) (0,56) (-1,71)
Variables	Coefficients
IDE	-13,057
ID	4.281
EXP	-2,204
OUV	7.375
TRF	(-8,473)*
Constante	-6.581

Source : réalisé à partir des différentes régressions

NB: (***) , (**) et (*) désignent respectivement les variables significatives au seuil de 1%, 5% et 10%. Figurent entre parenthèses, les valeurs du test "t-value" de Student.

D'après Le tableau n° 7, les variables IDE et EXP présentent des coefficients négatifs et non significatifs. Le coefficient de la variable TRF est significatif, mais de signe négatif .Les variables OUV et ID présentent des coefficients positifs et non significatifs. En revanche, la variable OUV est significative dans l'équation(1).

4.2 Interprétations et discussions des résultats

4.2.1 Déterminants des IDE dans l'espace CEDEAO

Sur la période d'étude, le produit intérieur brut par tête (PIB/tête) utilisé comme proxy de la croissance économique est significatif et positif (signe attendu) dans l'équation(1).Ce qui soutient l'hypothèse que la croissance économique exerce un effet favorable sur les IDE entrant dans les pays de la CEDEAO. En effet, une augmentation de 1% du taux de la croissance entraine une hausse de 0,05 point de pourcentage des entres des investissements directs

étrangers dans les pays de la CEDEAO au seuil de 1%, toutes choses égales par ailleurs. Son signe positif et significatif prouve que la taille du marché un déterminant important dans la décision de localisation des investisseurs en zone CEDEAO. Dupuch et Milan (2005) indiquent que la taille du marché et la proximité géographique jouent un rôle important dans l'attractivité des IDE. Ce résultat est aussi obtenu par Fung et al. (2002) et Torrisi et al. (2008)

L'ouverture économique traduit l'extension du marché local vers le marché extérieur. Le coefficient associé à cette variable est positif et significatif. L'effet positif de la variable ouverture économique sur les IDE est fort (au seuil de 1%). Donc, ce résultat nous amène à affirmer que l'extension et intégration représentent un facteur déterminant dans l'attractivité des IDE. Loesse (2005) dans son modèle économétrique révèle que le degré d'ouverture a un effet significatif sur les flux des IDE entrants en Côte d'Ivoire.

Les infrastructures (ayant pour proxy le nombre d'utilisateurs d'internet) des pays de la CEDEAO ont un effet positif sur les IDE. Donc, le signe de la variable correspond au signe attendu. En plus, la significativité de cette variable est élevée (au seuil de 1%). Ceci pourrait traduire une amélioration de la qualité des infrastructures au niveau des pays de la CEDEAO. Plusieurs auteurs confirment que les infrastructures représentent un facteur essentiel et déterminant dans l'attractivité des IDE (Guisinger (1995) et Mody (1992)). De même, dans une étude portant sur les déterminants des IDE au Maroc sur la période 1980-2012, Azeroual et Cheraoui (2015) montrent que, les infrastructures sont significatifs et impactent positivement sur l'afflux des IDE au Maroc.

En somme, nous pouvons dire à travers l'équation(1) que les infrastructures et l'ouverture économique semblent être les facteurs les plus attractifs et déterminants des investisseurs au niveau de la CEDEAO.

4.2.2 L'impact des IDE sur la croissance économique de la CEDEAO

Le tableau n°7 expose les variables qui semblent être déterminantes dans la croissance économique en zone CEDEAO. Mais, les estimations indiquent que ces variables sont loin d'être déterminantes dans l'explication de la croissance économique.

L'IDE semble agir négativement sur la croissance économique au niveau de la CDEAO. En effet cette variable présente un coefficient négatif et non significatif. Ce résultat plutôt aberrant

pourrait être interprété par le fait que, la répartition des flux d'IDE entrants dans la zone présente de forts déséquilibres. Les pays les plus attractifs en ce qui concerne les IDE à destination de la CEDEAO sont le Nigéria, avec plus de 60% des IDE et le Ghana avec 18,3%. L'autre grande économie de la région Afrique de l'Ouest, la Côte d'Ivoire en l'occurrence a connu un effondrement de sa part dans les IDE vers la CEDEAO. Cette part qui représentait 15% a connu une chute au cours de la période d'instabilité politique 1995-2000 (BAD,2015).

Par ailleurs, de nombreux pays peinent à attirer les IDE dans des secteurs diversifiés et à valeur ajoutée¹⁹. CNUCED (2007), indique que si l'investissement dans le secteur des services a connu une hausse en Afrique du Nord, il demeure quasi inexistant en Afrique subsaharienne, à l'exception d'opérations d'institutions financières. Alaya (2006) confirme l'effet négatif de l'investissement domestique sur la croissance économique.

Le coefficient associé à la variable investissement domestique est positif et non significatif. En effet, une augmentation de 1% de l'investissement domestique engendre une hausse de 4,28 points de pourcentage du taux de la croissance économique, toutes choses égales par ailleurs au sein de la CEDEAO. Ce coefficient non significatif pourrait être expliqué par le fait que certains proches du pouvoir ont une certaine mainmise sur plusieurs projets et entreprises. Ce qui n'encourage pas l'esprit concurrentiel chez les investisseurs locaux. D'où la présence d'un système de monopole au sein du marché local. Cela nous amène à affirmer que la manipulation, l'escroquerie, la fraude et l'abus de pouvoir sont la face cachée des investissements dans la plupart des pays de la CEDEAO.

La variable exportations présente un coefficient négatif et non significatif. Ce résultat inattendu prouve que les exportations dans la CEDEAO sont très concentrées sur un petit nombre de produits. Donc, elles génèrent une valeur ajoutée locale modeste en raison de la prépondérance des combustibles issus d'industrie extractive. En d'autres termes, l'économie régionale souffre du faible développement de l'industrie manufacturière à vocation exportatrice, qui est un levier majeur de la création des richesses de l'amélioration des revenus et donc de la croissance économique. Ce résultat est aussi obtenu par Zalle (2011).

L'ouverture commerciale a un coefficient positif et non significatif. Ce signe correspond à celui prévu par la théorie. L'effet positif de cette variable peut être expliqué par le fait que l'extension du marché et l'intégration sont des facteurs importants dans le processus de croissance

¹⁹ Secteurs d'énergie, d'industrie manufacturière, de services et de télécommunications

économique. Mais sa non significativité nous permet de conclure que la CEDEAO a besoin d'une intégration plus poussée, malgré l'adhésion du Maroc à la CEDEAO.

Le transfert de fonds des migrants apparaît moins important (significativité faible) et de signe négatif résultat nous permet de soutenir l'hypothèse selon laquelle, les transferts de fonds des migrants n'ont pas que des effets positifs sur l'économie bénéficiaire. En effet, ils peuvent créer la dépendance des bienfaiteurs qui sont habitués à disposer de ces ressources. Donc, ces derniers pourraient ressentir moins le besoin de s'intégrer au marché du travail. En plus, certaines personnes pourraient être amenées à moins travailler dans l'attente d'une émigration éventuelle. Par conséquent, ces comportements limiteraient leur contribution au processus de croissance économique. Coly(2017) indique qu'à court terme les transferts de fonds des migrants ont un impact négatif et non significatif au Burkina Faso, alors que l'impact est significatif au Sénégal. Il ajoute que dans le long terme, les transferts ont un impact significatif et de signe négatif sur la croissance au Burkina Faso et au Sénégal.

4.2.3 Test de causalité dans le sens de GRANGER

Il s'agit de fournir une analyse robuste des rapports entre les entrées d'IDE et la croissance économique (PIB) dans la CEDEAO. En d'autres termes, il s'agit de tester l'existence d'une relation de long terme entre les deux variables. De ce fait, nous devons vérifier si la croissance économique cause les entrées des IDE ou si les afflux d'IDE causent la croissance au sens de GRANGER. Donc, il y a causalité lorsque la probabilité de la statistique de Fisher est inférieure à 5%. Cette causalité est non seulement fonction de l'économie en question, mais aussi sa nature et son sens diffèrent d'une économie à une autre.

Les résultats indiquent qu'au Bénin, Cap Vert, Burkina Faso, Niger, Mali, Sénégal et en Guinée les entrées d'IDE causent la croissance économique au sens de Granger et non l'inverse. Donc, on est en présence d'une causalité unidirectionnelle, c'est-à-dire de l'IDE vers la croissance. Pour le Nigeria, la Guinée Bissau et la Sierra Leone, la causalité est également unidirectionnelle, mais allant de la croissance économique vers les IDE entrants. En revanche pour la Côte d'Ivoire, la Gambie, et le Ghana, la causalité est bidirectionnelle. Cependant, pour le Libéria et le Togo, l'hypothèse nulle de non causalité entre les deux variables n'est pas rejetée, car la probabilité est supérieure au seuil de 5%. Donc, pour ces deux pays, la croissance économique ne cause pas les entrées des IDE et inversement. Globalement, la causalité est unidirectionnelle dans la CEDEAO allant de l'IDE vers la croissance économique. Ce résultat est infirmé par Barry (2013).

Conclusion générale

La présente étude s'est donnée comme objectif d'apprécier l'impact des IDE sur la croissance économique dans l'espace CEDEAO sur la période allant de 1980 à 2015 à partir d'un panel non équilibré. Afin de dégager les déterminants des IDE au niveau de la CEDEAO et l'impact de celles-ci sur la croissance économique, différents tests (de stationnarité, d'identification et de spécification) ont permis d'estimer le modèle structurel à équations simultanées par la méthode de double moindre carré ordinaire (DMCO).

L'estimation de notre modèle indique que les variables qui se révèlent les plus significatives dans la création des effets positifs dans les pays de la CEDEAO sont : l'ouverture économique et dans une moindre mesure, la croissance économique, les infrastructures et le capital humain. Pourtant, ces retombées issues des IDE semblent être de faible taille, pour entraîner une croissance positive ou du moins pour compenser les effets négatifs des IDE. Donc l'hypothèse d'une relation positive entre les IDE et la croissance économique n'est pas vérifiée. De ce fait, l'étude de l'impact de l'IDE sur la croissance, est beaucoup plus complexe que ce que l'on pense, car les avantages engendrés par l'entrée d'IDE ne conduisent pas immédiatement à la croissance économique. Il y a donc des effets directs et indirects des IDE sur la croissance. En plus, l'impact est étroitement lié au mode d'implantation, au secteur d'activité, à la concurrence entre les entreprises étrangères et les entreprises locales et les firmes locales, et au niveau de développement du pays d'accueil, etc.

En ce qui concerne l'attractivité des IDE, des pays hôte doivent répondre de manière favorable et intégrale aux avantages de localisation (OLI) requis par les investisseurs étrangers. Dans cette situation, une adéquation entre l'offre des territoires et la demande des entreprises étrangères minimisera la volatilité des IDE. Donc, les effets de report sur la croissance économique seront davantage considérables. D'où, la nécessité de mettre en place des politiques d'attractivité sectorielle et intégrées au niveau global de la CEDEAO.

En vue de ces résultats, plusieurs mesures devraient être prises dans le but d'assurer un meilleur fonctionnement des spillovers. Pour bénéficier pleinement des avantages effectifs des IDE dans la zone CEDEAO, il est recommandé de :

- ✓ Réaliser un environnement socio-économique favorable aux investisseurs étrangers à travers des infrastructures modernes, un marché local actif et ouvert à l'étranger.

- ✓ Améliorer les compétences de la main-d'œuvre des firmes locales pour assimiler les nouvelles connaissances et les nouvelles technologies reçues.
- ✓ Mettre en œuvre de politiques économiques adéquates à l'attractivité des IDE .Certes, une telle recommandation est assez générale, mais elle permet aux spillovers d'agir de manière efficace sur la croissance de l'Union.
- ✓ Mettre en place des mesures incitatives sectorielles tournées vers les secteurs diversifiés et à valeur ajoutée au profit des autres secteurs économiques.

Cependant, comme tout travail de recherche, malgré les précautions prises pour assurer la validité empirique, notre étude présente quelques limites. Du point de vue économique, certains facteurs internes qui ne sont pris en compte comme la stabilité politique, la corruption et la fiscalité peuvent jouer un rôle important dans l'impact des IDE sur la croissance économique.

Dans le but d'étendre notre travail de recherche, il serait intéressant de s'interroger sur le seuil optimal d'IDE permettant de stimuler une croissance durable au niveau des PED, en particulier ceux de la CEDEAO.

Bibliographie

- Aitken, B. J. & A. E. Harrison, (1999). Do Domestic Firms Benefit from Direct Foreign Investment? Evidence from Venezuela. *American Economic Review*, 89: 605-618pp.
- Alaya, M. (2004). «Investissement Direct Etranger et Croissance Economique : une estimation à partir d'un modèle structurel pour les pays de la rive sud de la méditerranée », *Institut de Recherche pour le développement*, Septembre, Paris, p36
- Aoumari. (2009). « Attractivité du canada : investissements directs étrangers et dynamique de la croissance ».Mémoire de master, Université de Québec à Montréal, Montréal.
- Asiedu E. (2002). On the determinants of Foreign Direct Investment to Developing Countries: Is Africa Different? *World Development*, Vol.30, n°1, 107-119pp.
- Asiedu E. (2003). Foreign direct investment to Africa: the role of government policy, governance and political instability. Department of Economics, University of Kansas, 18p
- Asiedu E. (2004). Policy reform and foreign direct investment in Africa: absolute progress but relative decline. *Development Policy Review*, Vol. 22, n°1, pp. 41-48
- Asiedu, E. (2006). Foreign direct investment in Africa: the role of natural resources, market size, government policy, *institutions and political instability*, United Nations University, 15p
- Azeroual, Mohamed; Cherkaoui, Mouna. « Principaux déterminants des investissements directs étrangers au Maroc (1980-2012) ». *Revue Economie, Gestion et Société*, [S.l.], n. 4, déc. 2015. ISSN 2458-6250. Date de consultation: 05 mar. 2019
- BAD/OCDE/PNUD (2017), Perspectives économiques en Afrique 2017 : Entrepreneuriat et industrialisation, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/aeo-2017-fr>.
- Barrios, S., H. Görg, & Strobl E. (2005). Foreign Direct Investment, Competition & Industrial Development in the host country. *European Economic Review* 49: 1761 -1784pp.
- Barry(2013),M, D. « Développement financier, croissance économique et investissements directs étrangers : une analyse conditionnelle fréquentielle ». Université de Franche-Comté
- BCEAO (2012), «Revue Economique et Monétaire», N11 - juin 2012
- Benhaïb, A. et Zenasni, S. (2013). « Déterminants Et Effets des Investissements Directs Etrangers Sur La Croissance Economique Algérien : Analyse En Données De Panel ». *Ecole doctorale*, Université Sétif ,25p.
- Beyer J. (2002). Please invest in our country; how successful were the tax incentives for foreign investment in transition countries? *Communist and Post-Communist Studies*, n°35, 191–211pp.
- Borensztein E., Gregorio J. D. et Lee J-W. (1998). How does foreign direct investment affect economic growth? *Journal of International Economics*, n°45, pp 115-135pp.

- Bouklia R. H. et zatla n. (2001). « L'investissement direct étranger dans le bassin méditerranéen: ses déterminants et son effet sur la croissance économique ». Forum Euro-méditerranéen des instituts économiques (FEMISE), 20p
- Cécile Renouard et Hervé Lado, « Les multinationales et l'impasse du développement par la croissance », *Éthique publique* [En ligne], vol. 15, n° 2, 2013, mis en ligne le 28 avril 2014, consulté le 29 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/1213> ; DOI : 10.4000/ethiquepublique.1213
- Chabi, F. (2016). « L'impact des IDE sur la croissance économique. Eude d'un panel : Algérie, Maroc et Tunisie ».Mémoire de master, Université Abderrahmane Mira Bejaia, Bejaia.
- Chiappini, Raphaël(2013). « Investissement direct à l'étranger et performance à l'exportation », *Revue française d'économie*, vol. Volume xxviii, no. 3, 2013, pp. 119-164.
- CNUCED (2003) : Rapport sur l'investissement dans le monde2003, www.cnuCED.org
- CNUCED (2005), « Le Développement Economique en Afrique : Repenser le Rôle de l'investissement étranger direct », Nation Unies, New York et Genève.
- CNUCED (2005). « Foreign Direct Investment Database » (on line)
- CNUCED, (2012). « L'Investissement et Les nouvelles politiques industrielles : repères et vue d'ensemble ».Rapport sur l'investissement dans le monde. Nations Unies, Genève.
- CNUCED, (2013). « L'Investissement et Les nouvelles politiques industrielles : repères et vue d'ensemble ».Rapport sur l'investissement dans le monde. Nations Unies, Genève.
- CNUCED, (2014). « L'Investissement et Les nouvelles politiques industrielles : repères et vue d'ensemble ».Rapport sur l'investissement dans le monde. Nations Unies, Genève.
- CNUCED, (2015). « L'Investissement et Les nouvelles politiques industrielles : repères et vue d'ensemble ».Rapport sur l'investissement dans le monde. Nations Unies, Genève.
- CNUCED, (2016). « L'Investissement et Les nouvelles politiques industrielles : repères et vue d'ensemble ».Rapport sur l'investissement dans le monde. Nations Unies, Genève.
- CNUCED, (2017). « L'Investissement et l'Economie Numérique : repères et vue d'ensemble » .Rapport sur l'investissement dans le monde, Nations Unies, Genève.
- Dje P. (2007). « Les déterminants des investissements directs étrangers dans les pays en développement: leçons pour les pays de l'UEMOA ». *BCEAO-Document d'Etude et de Recherche*, n°DER/07/03-Septembre 2007, 38p
- Dumont J-C. Decaluwe B., Mesple-Somps S. ET Robichaud V. (2000). « Union économique et mobilité des facteurs ; le cas de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africain (UEMOA) ». OCDE, 21p
- Dupuch S. (2004). « Les investissements directs étrangers dans les nouveaux pays adhérents à l'Union Européenne ». *Revue Région et Développement*, n°20-2004, pp. 46-64

- Dupuch S. et Milan C. (2005). « Les déterminants des investissements directs européens dans les pays d'Europe Centrale et Orientale ». *Revue d'analyse économique*, Vol.81, n°3, septembre 2005, 521- 534pp.
- Ekodo, R. et Nkot, S.C. (2017). « Investissement Direct Etranger et le Commerce Extérieur au Cameroun », *Journal of International Business and Economics*, Vol. 5, No. 1, juin 2017, pp.20-32. URL: <https://doi.org/10.15640/jibe.v5n1a3> .consulté le 22 décembre 2017.
- FMI (2008) : Perspectives économiques régionales ; Afrique Subsaharienne, P8
- FMI, (2018). « Afrique subsaharienne : les flux de capitaux et l'avenir de l'emploi ». Le rapport sur les Perspectives économiques régionales pour l'Afrique subsaharienne, Washington, USA, octobre 2018.
- Hejazi, W. et P. Pauly. (2003). Motivations for FDI & Domestic Capital Formation. *Journal of International Business Studies* 34(3): 282-289pp.
- Inés, T. (2013). « Déterminants et Impacts des IDE sur la croissance économique en Tunisie ».Thèse de doctorat, Université de Strasbourg.
- Jude, C. (2018). Does FDI crowd out domestic investment in transition countries? *Banque de France*, septembre, paris, pp.1-36
- Lahimer Noomen (2009). « La contribution des IDE à la réduction de la pauvreté en Afrique Subsaharienne ». Université Paris-Dauphine, Laboratoire d'Economie de Dauphine (LEDA), Thèse de doctorat, P12
- Lahimer, N. (s.d). « Investissement Direct Etrangers et investissements domestiques en Afrique sub-saharienne : effets d'éviction ou de stimulation ? ». *Université Paris-Dauphine, Paris, pp.1-29*
- Mainguy, C. (2004). « L'impact des investissements directs étrangers sur les économies des pays en développement ». *Revue Région et Développement*, Numéro 20, 2004,66-84pp.
- Mansouri, B. (2009). « Effets des ide et de l'ouverture commerciale sur la croissance économique au Maroc ». Promouvoir le développement dans une ère de crises financière et économique, Addis-Abeba, novembre, pp.1-23
- Michalet, C.A(1999). « La séduction des nations, ou, Comment attirer les investissements ». *Economica*, Paris.
- Ndiaye.P.O. (2007). « Investissement Direct Etranger et Croissance économique : cas du Sénégal ».Mémoire de master, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Dakar.
- Niang, A.A. (2011). « Croissance et convergence des pays de la zone CFA: une étude par les données de panel non stationnaires ». *Economies et finances*. Université de Bourgogne, juin, pp.217.
- OCDE (2002), « Foreign Direct investment for Development: Maximising Benefits-Minimising costs: overview »

- OCDE (2002). « L'investissement direct étranger au service du développement: optimiser les avantages minimiser les coûts », Paris.
- OCDE (2004), Rapport annuel de l'OCDE 2004, Éditions OCDE, Paris,
<https://doi.org/10.1787/annrep-2004-fr>.
- OCDE, (2008). « Définition de référence de l'OCDE des investissements directs internationaux ».Éditions OCDE,
- OMC, (1998). « Les effets des investissements directs étrangers sur le Développement: transfert de technologie, et d'autres savoir-faire et leurs retombées ».
- Ozawa, T. (1992). Foreign direct investment and economic development. Transnational corporations, Vol 1, n°1
- Rapport des IDE 2013 et perspectives-FIPA juin 2014.
- Solow R. M. (1956). A contribution to the theory of economic growth. *The Quarterly Journal of Economics*, Vol.70, n°1, pp. 65-94
- Yeaple, S.R. (2003). The Complex Integration strategies of Multinationals of Cross Countries Dependencies in Structure of Foreign Direct Investment. *Journal of International Economics*, 60(2):293-314p
- Zalle, O. (2011). « Les investissements directs étrangers dans l'espace UEMOA: déterminants et analyse d'impacts ».Mémoire de master, Université Ouaga II Burkina Faso, Faso.

Table des matières

Table des matières

DEDICACES.....	1
REMERCIEMENTS	1
LISTE DES FIGURES	2
LISTE DES TABLEAUX	2
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION GENERALE.....	5
CHAPITRE 1: REVUE DE LA LITTERATURE.....	8
1.1 Cadre conceptuel	8
1.1.1 Impact.....	8
1.1.2 Croissance	9
1.1.3 Investissement Directs Etrangers(IDE)	9
1.1.4 Firme multinationale (fmn)	10
1.2 Analyse théorique.....	10
1.2.1 Théorie de l'approche électique(OLI)	10
1.2.2 Théorie de la croissance endogène (Nouvelle Théorie de la croissance)	12
1.3 Analyse empirique.....	13
1.3.1 Développements empiriques des déterminants des IDE.....	13
1.3.2 Développements empiriques sur les interactions entre IDE et la croissance économique	14
CHAPITRE 2: ANALYSE DES FLUX DES IDE DANS L'ESPACE CEDEAO.....	17
2.1 L'évolution des IDE dans le monde	17
2.2 Aperçu de l'Union	21
2.2.1 Communauté	21
2.2.2 Aperçu économique.....	21
2.3 Tendances des IDE dans l'espace CEDEAO	22
2.3.1 Origines des IDE entrants dans la CEDEAO	22
2.3.2 La situation des IDE au sein de la CEDEAO	22
2.3.3 Les politiques d'attractivité des IDE dans la CEDEAO.....	23
CHAPITRE 3: METHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	25
3.1 Méthodologie d'analyse	25
3.2 Source des données et choix des variables	26
3.3 Méthode d'estimation(DMC)	28
3.3.1 Conditions d'identification.....	28
3.3.2 Le test de sur-identification de Sargan	29

3.4	Tests de spécification	29
3.4.1	Etude stationnarités des séries	29
3.4.2	Test de Fisher (test d'homogeneite)	31
3.4.3	Le test de Breusch-Pagan	32
3.4.4	Test de spécification d'Hausman / Test d'Hausman généralisé	32
CHAPITRE 4: RESULTATS ET DISCUSSIONS		34
4.1	Présentation des résultats.....	34
4.1.1	Déterminants des IDE dans la CEDEAO	34
4.1.2	L'impact de l'IDE sur la croissance économique de la CEDEAO	35
4.2	Interprétations et discussions des résultats	35
4.2.1	Déterminants des IDE dans l'espace CEDEAO	35
4.2.2	L'impact des IDE sur la croissance économique de la CEDEAO	36
4.2.3	Test de causalité dans le sens de GRANGER	38
CONCLUSION GENERALE		39
BIBLIOGRAPHIE		41
TABLE DES MATIERES.....		45
RESUME.....		47
ABSTRACT		47

Résumé

L'objectif de ce mémoire est d'étudier l'impact de l'IDE sur la croissance économique des 15 pays de la CEDEAO, sur la période 1980-2015. Un modèle structurel à équations simultanées est appliqué sur des données de panel afin de mieux capter les interactions entre l'IDE et la croissance économique au sein de la CEDEAO. A travers ce modèle nous avons tenté aussi de cerner les déterminants de l'IDE à destination de ces pays. Les résultats indiquent que les facteurs explicatifs des IDE dans la CEDEAO sont l'ouverture commerciale, suivi de la croissance économique, du capital humain et des infrastructures. Les estimations montrent également que l'IDE agit de manière négative sur la croissance économique au sein de ces pays.

Mots clés : investissement direct étranger, firmes multinationales, impacts, croissance économique, CEDEAO.

Abstract

The purpose of this thesis is to study the impact of FDI on economic growth of the 15 countries of the ECOWAS area over the period 1980-2015. A simultaneous equation structural model is applied to panel data to better intercept the interactions between FDI and economic growth within ECO WAS. Through this model we have as well attempted to identify the determinants of FDI destined at these countries. The results indicate that the explanatory factors of FDI in ECOWAS are economic openness, followed by economic growth, human capital and infrastructure. So, the results show that FDI is negatively affecting the economic growth in ECOWAS.

Keywords: foreign direct investment, multinational firms, impacts, economic growth, ECOWAS.